

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir, 40, Rue Maciel.

De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 53.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.º 339

Impreso en los Talleres de El Sizoz

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

RÉDACTEUR EN CHEF: J. G. Boron Dubard

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. BOW

La Journée.

Le Père Duchesne est mort. Pleurez, mères de la rue Uruguay. Ce décès était prévu; nous ne l'aurions pas cru aussi prochain. Il est permis de supposer que les changements survenus à la Préfecture de Police, ces jours-ci, ne sont pas étrangers à ce rapide dénouement de l'indigence chronique dont souffrait le tonitruant confère. Plus personne pour combler les déficits mensuels, frère, il n'y avait plus qu'à mourir. La chose est faite.

Requiescat in pace. Comme le phénix, pourtant il espère renaître prochainement de ses cendres. Nous en consignons tout joyeux la promesse car, franchement, n'avoir plus personne pour nous traiter de farachols et de Basile. Ça va nous manquer. — Mieux vaut, la grandissime de la rue du 25 de Mayo continuer à voler et picorer. Les rigueurs du sort et de la fortune l'obligent pourtant, assure-t-on, à diminuer son fastueux personnel. A la casse et à la reluire, on ne voit plus que quelques silhouettes mélancoliques, et la rédaction se dessèche. Si Granara ne lui vient en aide, ça va devenir un ossuaire. On sent les jours d'antan, où le style biblique de Fernando Ríos Gimenéz alternait si pittoresquement avec les éruditions macaroniques de Luizi et les magistrales dissertations d'Angel, de Frédéric et de Miguel... Entre Colon et Sarandi tout est morne et douloureux maintenant. Les trottoirs même semblent avoir le cœur fêlé.

Sunt lacrymarum rerum. — Par un contraste heureux, tout est vie et mouvement au contraire, tout est radieux de réconfort, de bonté et d'espérance dans les milieux où on s'occupe de réparer le plus et le plus tôt possible les désastres accumulés par l'incurie et la folie de quelques-uns. Les Commissions de l'apatriement, de secours aux Blessés et aux Indigents, et celles de la Cruz Roja travaillent à l'envi et avec un entrain croissant, et partent leurs efforts trouvent le plus cordial accueil, partout il trouvent la plus vive gratitude. Le bien se fait et se fait bien. Les secours affluent, et l'œuvre de charité s'accomplit sans retard, judicieusement et noblement au profit de tous. — Le San-Martin, arrivé ce matin de Buenos-Aires, avait à son bord 174 passagers, dont une cinquantaine environ étaient des rapatriés. Plusieurs de ceux-ci ont été immédiatement dirigés sur leurs départements respectifs. — Les préparatifs pour les fêtes de la paix vont bien train. Tout permet d'augurer que le pavé et l'illumination des édifices privés prendront des proportions et un éclat qui n'avaient jamais eus à Montevideo. Une seule maison celle de Pontecorvo, place Cagancha, a rendu plus de 600 drapeaux en un seul jour. — Le programme des fêtes a été modifié comme il suit:

Dimanche 26. — Chant de l'hymne national sur la Place d'Indépendance par les élèves des Ecoles Publiques de garçons, à 10 heures du matin; — courses, messe en plein air et revue militaire à Maroñas; — paroisement, feux d'artifice et illuminations.

Lundi 27. — Te Deum solennel à la Cathédrale, procession civique, illuminations et pavéement général.

Mardi 28. — Soirée littéraire et musicale au Théâtre Solís, avec les concours des Pouvoirs Publics, des délégués et des médiateurs de la Paix. M. M. Mateo Magariños Solsona, Carlos Roxy, José G. del Busto, Joaquín de Salazar, Juan Andrés Ramirez et Alcides de Maria ont pris à leur charge la partie littéraire. Le Corps Diplomatique sera invité. — Les régates et autres réjouissances, nautiques sont ajournées au dimanche suivant. — La Commission des Finances du Sénat a déposé son rapport sur le projet de «Patente des véhicules» présenté par le P. E. Tout en approuvant l'économie générale, la Commission estime qu'il y a lieu, dans l'état actuel du pays, d'ajourner quelques-unes des réformes projetées. Ces réformes seront par conséquent renvoyées au prochain exercice, sauf celle qui établit la proportionnalité des droits sur les chars funéraires suivant la classe de l'enterrement.

Ainsi que nous l'avions fait pressentir, la Commission des Etudes du Port a été supprimée. Il y a déjà longtemps qu'on eût pu le faire sans préjudice pour l'intérêt public. Ce n'est un secret pour personne, en effet,

que depuis déjà plusieurs mois, la Commission ne fonctionnait que pour la forme et ne servait qu'à assurer un traitement de prébendes ou de syndicatures à un ou deux privilégiés. — Au ministère de Fomento, on continuait à scruter les intentions du ministre et les chances probables des divers candidats à la Direction Générale des Travaux Publics. On assure que le refus de M. Lamolle n'est ni absolu ni définitif et que le ministre espère triompher des scrupules et des résistances de l'estimable ingénieur. Au cas où son non possumus ou nequid sciret serait maintenu, il est probable que M. Lamolle serait pressenti relativement au meilleur choix possible, nul n'étant plus que lui capable de se prononcer sur les aptitudes et la compétence des candidats. De toute façon, il est à présumer que parmi les chefs de section, il en est au moins un qui mériterait ces préférences du P. E., autant par l'indiscutable supériorité de ses titres que par les sympathies dont il jouit parmi ses collègues et ses subordonnés.

LA FRANCE ET L'ITALIE

La nouvelle, annoncée il y a quelques jours, que le ministre des affaires étrangères d'Italie, marquis Visconti-Venosta, viendrait en France et ferait une visite à M. Hanotaux, après avoir accompagné le roi Humbert en Allemagne, n'a pas passé inaperçue ni dans notre pays ni à l'étranger. En France, on l'a accueillie avec satisfaction, sans cependant s'en exagérer l'importance; mais on n'en a pas été surpris outre mesure. Le fait est que ce voyage aura lieu, après celui du roi d'Italie en Allemagne, indique suffisamment qu'il n'implique pas un changement immédiat de la politique étrangère de l'Italie, quant à son adhésion au système d'alliances dans lequel elle a cru devoir entrer.

Mais on a pu en conclure que le gouvernement italien accentuait l'attitude qu'il a adoptée à notre égard depuis la chute de M. Crispi, dans le sens d'une nouvelle atténuation des allures peu sympathiques que l'ancien président du Conseil avait imprimées à sa politique. Si l'opinion, en France, n'en a pas été surprise, c'est que M. di Rudini, avec un esprit desintéressé nous nous sommes plu à rendre justice, a mis, dès son arrivée au pouvoir, une insistance visible à nous faire comprendre que sa ligne de conduite ne serait pas celle de son prédécesseur; du reste, en confiant les affaires étrangères au marquis Visconti-Venosta, il a souligné encore ces dispositions.

Quant à la France, son attitude, en présence du changement qui se manifestait, était tout indiquée. N'ayant pas donné le signal des hostilités, souffrant beaucoup moins que l'Italie de la situation créée par la politique de M. Crispi, ne convoitait rien du tout de ce qui lui appartenait, ne demandant pas autre chose que de vivre en bons termes avec un pays auquel la rattachent tant de liens naturels et auquel elle a amplement manifesté ses sympathies, elle n'avait qu'à voir tranquillement venir les événements avec une parfaite équité et à enregistrer avec satisfaction les indices lui permettant de croire qu'une nation, qui avait pris l'initiative d'une sorte de rupture, revenait à de meilleurs sentiments à son égard, ce qui pouvait faire espérer, pour l'avenir, un rapprochement plus accentué.

Nous avions la naïveté de croire que cette situation réciproque des deux pays était suffisamment connue de quiconque; mais tant s'en faut, au courant de la politique internationale contemporaine, et nous aurions tenu pour inutile, voire pour inopportun, de la définir à nouveau, si un grand journal autrichien, jouissant d'une autorité méritée, la *Nouvelle Presse libre*, n'avait publié un article extraordinaire, que nous ne pouvons pas laisser passer sans le relever, car il présente les faits sous un jour absolument faux.

Le journal viennois ne laisse pas le reconnaître que l'attitude du gouvernement italien, en ce qui concerne la France, n'est plus la même qu'autrefois; mais, selon lui, la princi-

pale cause de ce changement, c'est que nous avons nous-mêmes renoncé à l'hostilité que nous témoignions à l'Italie, en sorte que celle-ci pouvait, à son tour, faire preuve de quelque bon vouloir. Nous avons en tort, assure-t-on à Vienne, de prétendre que M. Crispi était le moins du monde gallophobe. Ce que nous avons pris, chez lui, pour des manifestations d'hostilité, n'était que la réponse qu'il était obligé de faire à l'hostilité que nous témoignions nous-mêmes à son pays. Et, si M. di Rudini, aujourd'hui, est moins hostile au nôtre que M. Crispi, c'est en quelque sorte, parce que nous sommes venus nous-mêmes à résipiscence.

Voilà comment on comprend la politique à la *Nouvelle Presse libre*. Si, au moins, on attribue à notre revirement des mobiles qui fussent de nature à nous recommander à la sympathie des Italiens! Mais il n'en est rien. Continûons la lecture du journal viennois, et nous apprendrons le secret de notre nouvelle attitude. La Russie, aussi bien sous Alexandre III que sous Nicolas II, nous a fait comprendre que son alliance avec nous ne devait pas porter atteinte à la cordialité de ses rapports avec l'Allemagne. Nous nous le sommes tenu pour dit, et, obligés de respecter l'Allemagne, nous avons dû respecter, par contre-coup, l'Italie, qui est son alliée. Est-ce une manière de faire comprendre à l'Italie la valeur de l'alliance allemande?

Telle est, résumée en quelques mots, la thèse de la *Nouvelle Presse libre*. Il suffit de l'exposer pour en souligner en même temps le caractère fantaisiste, nous dirions presque enfantin, s'il ne s'agissait d'un journal aussi respectable. On dirait que cet organe, reflétant les sentiments des autres pays de la Triple Alliance, a conçu quelque dépit du rapprochement qui s'effectue entre la France et l'Italie, et qu'il a voulu l'interpréter dans le sens le moins défavorable aux intérêts de cette alliance. Il accentue cette tactique d'une autre manière.

En même temps, en effet qu'il altère l'exactitude des faits matériels pour nous attribuer un rôle qui n'a jamais été le nôtre, il insinue, en quelque sorte, que ce rapprochement franco-italien se ferait, pour ainsi dire, sous l'égide de l'Allemagne, en ce sens que le voyage du marquis Visconti-Venosta en France serait autorisé par le gouvernement allemand. Ce n'est pas à nous de relever cette dernière insinuation, il y a à affirmer l'indépendance de l'Italie dans le choix de sa politique étrangère. Nous laissons ce soin à nos confrères de la presse italienne.

TROP D'AFFICHES

Une proposition de loi qui ne laisse pas d'avoir son intérêt est celle qui a été déposée, un peu avant les vacances, M. Gabriel Deville, au sujet de notre législation électorale. Mais c'est surtout un détail du projet en question qui mériterait un examen particulier et qu'on pourrait même discuter à part.

Il s'agit, dit-il, de ce propos le *Journal des Débats*, de mettre un frein à la débâche d'affiches à laquelle se livrent les candidats, surtout depuis quelques années. M. Deville propose que les professions de foi, circulaires et affiches électorales ne puissent être placardées que dans des cadres établis à cet effet pendant toute la période électorale. Dans chaque commune, il y aurait un même nombre de cadres semblables pour chaque candidat ou pour chaque liste, déclarés à la mairie et à au moins un cadre pour chacun d'eux aux abords, particulièrement, de toutes les salles de scrutin. M. Deville se flatte ainsi de restreindre les frais d'affichage qui pèsent si lourdement sur les candidats et qui constituent pour les candidats moins riches que leurs concurrents une cause notable d'infériorité.

C'est un point de vue qui a son importance pour le budget des candidats; mais, au point de vue du budget du pays, il y a une considération plus sérieuse. On a pris maintenant l'habitude de couvrir les monuments publics jusqu'à la hauteur du troisième étage de couches successives d'affiches qui forment une carapace de plusieurs centimètres d'épaisseur. Les frais de pose de ces affiches sont

bien à la charge des candidats; mais une fois la lutte électorale terminée, ils laissent au temps et à l'administration le soin de faire disparaître les traces de leur éloquence. Dans bien des cas, les municipalités n'ont pas des fonds disponibles pour procéder au grattage des affiches et au nettoyage des monuments et il en résulte que pendant des mois entiers, on a sous les yeux le spectacle de loques baroques qui déshonorent nos édifices publics.

On conçoit court à cet abus en affectant aux candidats des espaces réservés qu'il serait facile de remettre en état avec une dépense insignifiante. On pourrait d'autant mieux procéder de la sorte que la liberté illimitée d'affichage en temps électorale est devenue absolument illusoire par suite de l'habitude acquise aujourd'hui d'admettre qu'ont les afficheurs de recouvrir immédiatement les affiches des candidats adverses par les affiches de leurs clients.

C'est, comme le dit notre confrère, un jeu, une manière de sport sans profit pour les candidats et fort désagréable pour le public qui, en dernière analyse, en fait une partie des frais.

Pourquoi les grenouilles...

Or donc, l'œuvre de la création était parachevée.

Au milieu de l'Ether infini, les astres roulaient leur orbite immenses; la terre était créée; des ténèbres profondes jaillissaient sous le souffle d'un Dieu. L'éblouissante clarté qui donne la vie aux créatures.

Les oiseaux aux plumes étincelantes glissaient en chantant dans les airs, les poissons aux écailles d'argent s'agitaient au milieu des ondes, et sur l'élément solide se jouait une multitude infinie d'animaux.

L'arbre de la science n'avait pas encore montré ses fleurs pernicieuses et Adam, notre premier père, le maître de l'Eden, possédait l'éternelle tentation aux formes voluptueuses, la chair de sa chair, cette créature et leste proie du sang de l'homme à l'image du péché: la femme!

La clarté radieuse du jour chassait de ses rayons les ombres de la nuit d'hiver. Les oiseaux, autour du berceau de l'homme d'où s'échappait le grand cri de la conception du monde, commençaient leurs hymnes de joie et d'amour.

Eve la blonde sentait en elle une vie nouvelle, et les cheveux flottants sur ses épaules blanches et qu'une fleur décorait déjà, belle de sa majesté et de sa beauté, elle fixa ses yeux profonds et fatigués dans le regard d'Adam.

Adam, avec un bon sourire, prit dans sa main puissante la délicate main de sa compagne et lui fit la reine de son cœur les honneurs de ce lieu de délices.

Fascinés et ravies de tout ce qui se passait autour d'eux, — car l'amour transfigure, — tout aux pieds les verts tapis de mousse, ils commencèrent une longue promenade qui ne fut qu'une suite d'enchantements, et d'innocents à chaque plante et à chaque animal le nom qu'ils devaient avoir.

De la terre jusqu'aux cieux passait à travers l'espace le bruit harmonieux de la nature en œuvre. Sous les pas de ce couple charmant les fleurs s'entre-ouvraient en silence et laissaient échapper comme un encensoir les ivresses infinies de leur mystérieux parfums.

Eve, comme toutes les femmes, éprise des sons et des couleurs, sentait son jeune cœur déborder devant les notes de cet orgue divin et le chatouiller de mille couleurs des fleurs.

Ils allaient tous deux au gré de leurs désirs, dans ce lieu d'éternelle joie, donnant à tout chose le premier baptême, et les fèves aux yeux jaunes les reconnaissaient pour maîtres et venaient leur baiser les pieds.

Le soleil terminait à l'occident sa marche circulaire, lorsqu'ils arrivèrent aux confins du Paradis. Là, s'étendant un vaste lac dans lequel se déversait le fleuve Pishon, celui qui coule au pays de Havilah dans un lit de bédouin et d'onyx, et dont les eaux roulent des pétales d'or.

Près de ce lac, couvrant de ses rameaux une large étendue du sol, se dressait le géant des végétaux, le baobab monstrueux que cin-

se, après avoir reçu le prix du service rendu, ne se compromettrait elle-même, sans compensation.

Elle écrivit donc, toutes réflexions faites, à la princesse, une lettre assez prudemment tournée, où elle l'avertissait de l'empêchement fait par des sollicités anglaises, au sujet de la naissance de lord Henry-William Worthingland, de l'interrogatoire qu'elle avait dû subir au consul anglais, et l'engageait à faire intervenir la personne qui pouvait le mieux répondre à toutes ces questions.

Cette nouvelle fut un coup de foudre pour la princesse.

Quoi! après huit années de sécurité, après avoir si bien arrangé sa vie, au moment où la conviction semblait faite dans l'esprit de sir Ralph et où la situation de William-Henry paraissait devenir inattaquable.

Pour lutter, certes, elle lutterait! Mais quel scandale! Et précisément, depuis plusieurs mois, elle était mal avec sa mère! Sa mère, la seule personne qu'elle put envoyer étudier le terrain.

C'était un désastre: outre que, gagnée-elle la partie, rien ne réparerait le scandale, elle se voyait dans une terrible situation vis-à-vis de son mari et de son amour. Ni l'un ni l'autre, en effet, n'étaient hommes à partager la responsabilité d'une supposition d'enfant, sous laquelle il y avait un vol.

Sans doute, ils n'auraient pas l'accusation d'abord et seraient ses champions. Tous deux ne voyaient que par ses yeux. Mais, au cours de l'instance, les faits se dérouleraient, les preuves surgiraient de terre: l'évidence arriverait à leur crever les yeux.

Un monde se serait effondré sur la tête

quante bras humains n'auraient point embrassé. Assis au pied de cet arbre, le Créateur contemplait son œuvre de six jours.

Le fleuve était tranquille, et, dans ce lieu désert, pas un chant d'oiseau ne se faisait entendre, et pas une feuille ne bruissait aux caresses du vent, la vie terrestre semblait avoir déserté le bord de ce gouffre bleu.

Devant cette effrayante immobilité. Eve parut hésiter; mais coquette déjà, elle s'approcha de l'onde transparente, et contempla avec amour son beau corps aux formes angéliques, dont la silhouette se reproduisait au fond des eaux. Elle eut un moment d'orgueil et de vanité; ce fut là son premier péché, puis, s'approchant encore pour contempler ses yeux, elle mit avec un geste délicieux et discret le bout de son pied rose dans la nappe couleur du ciel. Alors la vision s'effaça. Surprise par la froideur de l'onde et la disparition subite de son image, elle jeta un cri: un long frisson parcourut tout son être; tremblante et peureuse, elle vint se jeter dans les bras de son époux, et tons deux se tinrent longtemps embrassés.

Remise de sa frayeur, Eve prit l'oreille et, devant l'énigmatique silence des eaux, son cœur eut la poignante appréhension de la mort et du néant, et la première larme parut au bord de sa paupière.

Bien, qui voulait ses créatures heureuses vit combien était déficient ce grand miroir d'azur, puisque son silence effrayait la plus parfaite d'entre elles, et, prenant à ses pieds une pincée de terre glauque et verdie par les eaux il se mit à créer avec ce limon un nouvel être animé.

Soudain un grand bruit se fit entendre. Un millier de grenouilles vertes peuplèrent tout à coup la masse des eaux, et se mirent à chanter les louanges de l'Eternel.

L'énigme par l'œuvre immense de la création, le Créateur s'était endormi au milieu de son dernier enfantement, laissant glisser dans l'eau profonde le batracien encore inachevé.

En entendant ce bruit harmonieux, Eve comprit que son vœu était exaucé; joyeuse, elle se baissa et prit de sa main mignonne la chantonne des eaux; elle l'offrit à son époux et tous deux la regardèrent curieusement.

A ce moment, notre mère sentit dans ses flancs le premier acte de vie du genre humain et retournant la grenouille elle fit voir en riant à Adam... qu'il lui manquait quelque chose.

Mais on entendit deux longs bâillements, le Créateur se réveilla, il parut heureux de son œuvre malgré son imperfection et résolut de la laisser ainsi, puisqu'elle contenait nos premiers parents.

Voilà pourquoi les grenouilles n'ont pas de queues.

Quiproquo.

SACRÉ CHIEN!

Le tribunal correctionnel de la Seine a prononcé, hier, une condamnation à vingt-cinq francs d'amende pour adultère contre un mari dont la femme avait découvert sa rivale dans des circonstances peu ordinaires.

Le petit chien de monsieur «Bijou», se promenant un jour avec madame, s'était arrêté tout à coup devant un porte cochère, avait gravi l'escalier de la maison à folles enjambées et avait ainsi conduit la femme légitime jusqu'au logis de... l'autre.

L'impression et l'infirmité mari commettait, paraît-il, l'insigne légèreté d'aller chaque jour à ses rendez-vous amoureux en compagnie de l'indiscret «Bijou». Bien que les chiens ne sachent pas parler, en voit qu'il peut être quelquefois dangereux d'en faire ses confidentiels.

Qu'on le sache et qu'on se le dise désormais.

NOS ÉCHOS

Réveille-toi, mon âme.

Douce aurore, lève-toi, viens rougissant dorer de tes premiers feux le sommet de la colline dont les pentes agrestes attendent la visite pour renaitre à la vie, lève-toi, lève-toi, d'Isabel qu'elle ne se fut pas sentie plus écarlée.

Et combien n'allait-il pas lui falloir d'argent, quand déjà elle était obérée! Elle devrait payer le silence des uns, le témoignage des autres: sa mère surtout, sa terrible mère!

Elle avait, de plus, ce que durent les procès, en Angleterre, et les interminables témoignages et contre-témoignages qu'ils entraînent.

Mais sur quels faits avait-on pu baser l'enquête à laquelle on se livrait? Qui avait parlé? En somme, deux personnes seulement savaient son secret: sa mère et Julie.

L'indiscrétion venait-elle de l'origine de l'enfant? C'était peu probable, puisque Mme. Maroussia l'avait acheté d'une sage femme, qui allait le porter aux Enfants-Trouvés: donnant et donnant, et sans plus de commentaires.

Cependant, la première émotion passée, elle examina la situation. En somme, rien n'était venu jusqu'à elle, qui témoignât d'une poursuite commencée.

Au contraire, récemment encore, elle avait reçu de sir Ralph une lettre, et de ses «tristes» un quartier de ses revenus.

Donc, il était peu probable que le procès fût entamé; il ne devait même pas l'être, car la légitimité d'Henry-William ne pouvait être contestée sans que la mère fût mise en cause. Il ne s'agissait donc peut-être encore que d'enrayer l'enquête et d'empêcher d'aboutir à aucun fait probant.

Comment s'y prendre? Sa mère seule, en cette circonstance, pouvait intervenir. Il fallait donc aller la trouver et se mettre une fois de plus, entre ses mains.

La comtesse Bellagio était à Florence.

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagne
Un mois	\$ 1 00	1 20
Trois mois	3 00	3 50
Six mois	5 00	6 00
Un an	10 00	10 50
Numéro du jour	\$ 0 01	
ancien	0 10	

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

LICEO FRANCO-URUGUAYO

Dalmon 127

COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este acreditado establecimiento, franco-español ha sido dirigido por la inteligente educadora señora María Frignay de Arce. Todas las maestras son diplomadas. Además de las clases generales en francés y español, se cursa la música en toda extensión, dibujo, pintura, profesorado. Clases universitarias, etc.

Como establecimiento para señoritas es único en la República.

INSTITUTO UNIVERSAL

Uruguay 234 a 231

COLEGIO PARA VARONES

Clases generales universitarias, idiomas, profesorado, música, etc. Esmerada educación, disciplina. Visiten los padres ambos colegios y se convencerán de sus excelentes condiciones. En ambos colegios se reciben pupilos, medios y externos. Precios módicos.

AGUSTIN M. VAZQUEZ, Director.

viens inonder de lumière et d'allégresse notre modeste horizon!

Réveille-toi, bel oiseau chanteur; agite les ailes diaphanes, lance-toi dans l'espace; monte vers l'azur pour y chercher l'inspiration divine et reviens chanter sous la feuille des hymnes d'amour, tes éloges langoureux, tes odes triomphales.

Fleur de ma prédilection, au calice formé pendant les heures sombres de la nuit, déploie de nouveaux tes pétales, livre son pitié aux caresses de la lumière et de la brise. Le soleil apporte un nouveau festin d'admiration et de tendresses.

Titans du grand bois, géants de la clairière, colosses du fourré, redressez votre taille superbe, tendez vos branches aux baisers du soleil, raverdissez, et caressez nos oreilles des murmures enlanteurs, des susurrances enivrantes que les zéphyrs arrachent à vos feuilles.

Et toi, mon âme, réveille-toi aussi, arrache-toi aux langues et au sommeil, viens avec moi, dans le concert de vie de la création entière palpiter, songer, rire, jouer et vivre... Hâte-toi, la vie est brève et nos beaux jours sont comptés.

Imité de l'espagnol.

L'Ecole.

M. Domingo Mantovani, un des rares professeurs qui bornent leur ambition à leur profession, honorable entre toutes, est rentré à Montevideo après une excursion assez prolongée en Europe, véritable voyage d'études qu'il a mis à profit pour se renseigner sur les derniers progrès de la pédagogie contemporaine, école fruhélienne, éducations des aveugles et des sourds-muets, travail manuel scolaire, éducation physique de l'enfance etc.

C'est le fruit de ses études, de ses méditations et de ses travaux personnels que M. Mantovani veut mettre au service de la jeunesse uruguayenne. Avec le concours de M. Agustín M. Vasquez, dont le Lycée Franco Uruguayo est justement complé parmi les meilleurs établissements de la Capitale, M. Mantovani ouvrira incessamment un cours normal de Travail Manuel Scolaire, auquel il donnera pour prologue deux conférences dans les salons de l'Institut Universel la première a dû avoir lieu aujourd'hui à deux heures de l'après-midi; la seconde est fixée au 30 septembre courant et sera donnée à la même heure, dans le même local.

Nous ne pouvons que faire des vœux pour le succès des conférences annoncées et pour l'acclimation à Montevideo de l'Enseignement auquel M. Mantovani entend se consacrer. Nul n'est plus digne de réussir que cet intelligent et dévoué professeur.

Bourbaki.

Beaucoup auront été surpris en lisant ce matin, dans les dépêches de Paris, la nouvelle du décès de l'ancien commandant de la Garde Impériale. Dans la retraite où il vivait on l'avait à peu près oublié ce soldat légendaire et on croyait généralement qu'il avait depuis longtemps rendu son âme à Dieu.

Bourbaki fut un des plus brillants généraux de l'Empire. La faveur de l'impératrice Eugénie, qui aimait fort ce Bérnais, tout franc et

Quand elle vit arriver sa fille, elle pâlit sous son maquillage. Isabel, à la vue de ce trouble, eut comme l'idée d'un soupçon. Serait-ce possible? Sa mère l'aurait trahie! Non, ces choses là ne se font pas.

D'ailleurs, quel intérêt?... Non, il n'y avait pas d'intérêt; mais il y avait l'affolement des passions et des colères, l'endiamement d'une vieille femme amoureuse et jalouse; ce ne se saurait, qui pousse certaines natures rudimentaires à faire le mal pour manifester leur puissance, pour se donner le spectacle des drames qu'elles ont machinés, pour se créer des remords peut-être; ou bien dans une heure de rage aveugle et bête.

Isabel avait refusé de contenter tous les appétits du comte Bellagio: celui-ci avait fait une scène à sa femme, et la comtesse, furieuse avait écrit la lettre anonyme à sir Ralph.

Voilà! A peine était-ce fait que la comtesse, comprenant l'énormité de l'acte et ses conséquences probables, aurait voulu rattraper le courrier, et, faute de le pouvoir, était allée se confesser en se frappant la poitrine.

La comtesse Bellagio, créole espagnole et dévote, commettait le mal sans y réfléchir et le croyait effacé quand elle avait fait pénitence.

Cinq mois s'étaient écoulés, depuis l'envoi de sa lettre: elle avait prié, jeûné, donné aux églises et ne doutait pas que le ciel ne l'eût exaucée en envoyant quelque bon ange pour arrêter la lettre au passage. A la vue de sa fille, tout à coup, le ressouvenir lui était venu.

Celle-ci lui tendit la lettre de Julie.

(A suivre).

Penitence du "Courrier Franco-Oriental"

(19) Du 23 Septembre 1897

CLAUDE

La princesse Sparaventi

—Je n'ai pas demandé son nom.

—L'avez-vous déjà vu?

—Je ne m'en souviens pas, répondit Julie, après une seconde d'hésitation.

—Racontez comment les choses se sont passées.

—Madame était sujette à des crises de nerfs. Elle en eut une cette nuit-là plus forte que jamais. Ses cris ont réveillé toute la maison. Nous n'avions fait, du reste, aucun préparatif en vue de la naissance du

LA REPUBLICANA

Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos

JULIO MAILHOS

Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"

Compagnie d'Assurances Françaises contre l'incendie
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BANQUE EN 1828)

61 sinistres payés depuis son établissement 202.000.000 de francs

[CAPITAL ET GARANTIES 100.000.000 DE FRANCS]

Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay

A. de SAAVEDRA

169-CERRITO-169

MONTEVIDEO

NEURASTHENIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,
Impotencia, Raquitismo, Tuberculosis huesosa y pulmonar,
ARTROSIS, REUMATISMOS, etc.
GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ
Receta por una vez para estas enfermedades. — Dosis: 1 ó 2 cucharadas de la cantidad de cada vez.
PARIS: J. DALLOZ, 12, Boulevard de la Chapelle.
DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y QUINQUERIAS

CARLOS SPANGENBERG & C. A.

CASA INTRODUCTORA

25 DE MAYO, 384 Y 383

MONTEVIDEO

Especialidad en Artículos de Muebleria y Tapiceria.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferrería

Almidon MACK
de doble Fuerza

Con esta nueva preparación se plancha con sorprendente rapidez, obteniendo un lustre y blancura extraordinarios.
Se vende en todas las droguerías y Almacenes de Ultramarinos.
Único Fabricante-Inventor H. Mack, Urm. S. O.

ULTIMA NOVEDAD
Perfumeria
IXORA
ED. PINAUD
PERFUMISTA

JABON.....IXORA
ESENCIA.....IXORA
AGUA de Tocador.....IXORA
POMADA.....IXORA
ACEITE para el Pelo.....IXORA
POLVOS de Arroz.....IXORA
COSMETICO.....IXORA
VINAGRE.....IXORA

37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37
PARIS

RESTAURANT DE PROVENCE

TRUO PAR AUGUSTE GORON—Grandes comodidades para viajeros

On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

Ciudadela, 118, 150, 152 et 151

BAÑOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GORON

20 — CALLE CANELONES — 20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

BAÑO	PRECIO	BAÑO	PRECIO
Baño higiénico, con ropa.	\$ 0,30	Baño sulfuroso, con ropa.	\$ 0,60
sin ropa.	\$ 0,25	sin ropa.	\$ 0,50
de similon, con ropa.	\$ 0,40	de ducha escocesa, con	\$ 0,15
sin ropa.	\$ 0,35	ropa.	\$ 0,30
de afrecho, con ropa.	\$ 0,10	de ducha fría y lluvia,	\$ 0,30
sin ropa.	\$ 0,05	con ropa.	\$ 0,35
alcalino, con ropa.	\$ 0,15	idem idem idem, sin ropa.	\$ 0,25
sin ropa.	\$ 0,10	medicinal.	Confidencial

GRAN FÁBRICA A VAPOR DE CALZADOS

— DE —

Máximo Seré, Hermano y Ca.

Esta casa, especial en surtidos de campaña previene a su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido más exigente.

61, Calle Uruguay, 61—Montevideo

TESORO DE LA BOCA

ELIXIR DENTIFRICE

Odontalgique

ED. PINAUD

PERFUMISTA-QUÍMICO

37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37

PARIS

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL

EN SIX VOLUMES

La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes, infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ contiendra

DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS

que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ formera 6 volumes en 4^e imprime sur trois colonnes, dans le même format que le grand LAROUSSE. Rédigé par des auteurs d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier. La richesse du vocabulaire sera incompréhensible: aucun mot de la langue ne sera omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.

Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront exposées avec l'impartialité la plus absolue.

L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.

Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, complètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.

SOUSCRIPTION A FORFAIT:

40 piastres or en fascicules, en séries (10 fascicules) ou en volumes brochés.

50 piastres or en volumes reliés demi-chagrin.

Payable par semestre, en cinq versements égaux, le premier ayant lieu en souscrivant.

N. B.—La souscription a forfait garantit le souscripteur contre toute augmentation de prix, pendant la publication de l'ouvrage.

Remplir et signer le Bulletin de souscription ci-joint et l'adresser:

Administration du "Courrier Franco-Orientale", 46 Maciel, MONTEVIDEO

J. DURANDÉAU

ARTICULOS FRANCESES

MUEBLES, TAPIERIA

Especialidad en muebles de fantasía para salones, Bronce y objetos de arte

Montevideo.

URUGUAY, 22 y 21.

Grand Vignoble du Parc Giot

PRECIOS CORRIENTES DE LOS VINOS DE 1897

A DOMICILIO, AL CONTADO; POR NO TENER COBRADORES

Unas botellas de 200 litros sin casco	\$ 21,00 sea el litro ó kilo	\$ 0,12
Media " " 100 " "	\$ 12,50 " "	\$ 0,12 1/2 mil.
Cuerza " " 70 " "	\$ 6,50 " "	\$ 0,13
Damañonas " " 15 " "	\$ 2,10 " "	\$ 0,11
Vinagre de vino.		\$ 0,21
Grapa.		\$ 0,40

Toda diferencia en más ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio.

Los casos se pagan: \$ 2,00 por botellas; \$ 1,50 por media; \$ 1,00 por cuarterola.

\$ 0,60 por damajana, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.

Un carruaje al-hoe sale de la GRANJA GIOT todos los días para el reparto en Montevideo.

POR ORDENES: GRANJA GIOT, SOC. 2054, TELEFONO LA COOPERATIVA.—AL COCHERO REPARTICION.

AL ESTABLECIMIENTO Y FERIA.

Se puede visitar la Bodega y probar los vinos

Se desea hacer los pedidos con 3 ó 4 días de anticipación y poner el vino de un casco, en una sola vez, en botellas ó damajanas bien tapadas y acostadas para conservar la calidad del vino.

P. S. N. C.

The Pacific Steam Navigation Company

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS.

OROPESA

(A DOS HELICES)

Capitan: H. W. HAYES

Saldrá el 24 de Setiembre de 1897

Para Rio Janeiro, San Vicente, Lisbon, Vigo, La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.

Gran rebaja en la tarifa de pasajes

PASAJES A 7500 EN 3.ª CLASE \$ 30 ORO, LIBRE DE GASTOS DE CUARTO.

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros.

La Compañía expide pases para Vigo, Rivendeo, Carril, Gijou, Coruña, Santander, F. ruja y Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama; están iluminados á luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS Y C.º LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

BUENOS AIRES

Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Penitentes de "Courrier Franco-Orientale"

(118) Da 21 Septembre 1897

MEMOIRES DE M. GORON

Ancien chef de la police de sûreté

II.—A TRAVERS LE CRIME

CHAPITRE IX

LES SOLDATS ASSASSINS.—SCHUMACHER, GEOMAY, ANASTAS

Vers 4 h. 1/2 de l'après-midi, un jeune homme de vingt-cinq à vingt-huit ans, assez élégamment mis, portant un pardessus bleu-marine à cotés très élégant, et un chapeau haut de forme, s'était présenté chez la concierge, 42, boulevard du Temple. Celle-ci déposa:

«Ce monsieur qui était plutôt petit, et dont j'ai bien vu la fine moustache brune,

portait sous le bras une serviette d'avocat. Il me demanda: «Mme la baronne Dellard, s'il vous plaît.» Je répondis: «Au premier, au fond de la cour.» Quelques minutes après j'entendis des cris: je m'élançai hors de ma loge et je retrouvai, dans le vestibule, ce jeune homme qui me dit, avec tranquillité: «Fermez donc la porte! vous voyez bien qu'on a pitié!»

Puis il sortit tranquillement. Et, derrière lui, je fermai machinalement la porte. A ce moment, la bonne de Mme Dellard, Delphine Houbre, descendit convertie de sang: elle tomba évanouie dans mes bras, ayant à peine la force de crier encore: «A l'assassin!»

Les locataires de la maison me précisèrent tous les détails. L'assassin s'était d'abord trompé d'étage, et était monté à l'appartement au dessus, appartement habité par M. H... Une femme était venue lui ouvrir, et il avait demandé la baronne Dellard?

«Ce n'est pas ici et je ne la connais pas, avait répondu cette fille.

—Mais c'est bien ici, pourtant, le premier étage?

—Non, c'est le second.

L'homme était alors descendu et, quel-

ques instants après, la bonne l'avait entendu sonner à l'étage au-dessus.

Au bout de quelques minutes, Delphine Houbre ouvrait la fenêtre de la salle à manger et criait d'une voix étranglée:

«A l'assassin, arrêtez-le!»

La malheureuse portait à la gorge une énorme blessure dont le sang coulait avec une telle abondance, qu'un bruit, une bonne ayant ouvert une fenêtre du rez-de-chaussée, fut tout déboulonné.

Alors, il s'était précipité dans toute la maison un désordre épouvantable; un brigadier de gendarmes de la paix qui habitait au cinquième sur la rue était descendu en toute hâte; mais il avait trouvé la porte fermée, et la concierge était montée par l'autre escalier chez la baronne Dellard.

Le temps que le brave agent avait mis à tirer lui-même le cordon avait permis à l'assassin de s'éloigner sans qu'aucun passant le remarquât.

Dans l'appartement où le crime avait été commis, il nous fut facile de reconstituer à peu près la scène. Il y avait un très grand désordre dans la salle à manger et la malheureuse

femme, dont la gorge portait une affreuse blessure, était venue tomber dans la chambre de son fils, au pied du lit.

Mme Dellard, sans doute en l'absence de sa bonne, était venue ouvrir; l'assassin l'avait suivie jusque dans la salle à manger. Là, une lutte affreuse s'était engagée, puisque le cadavre de la pauvre femme avait des contusions aux mains.

Mme Dellard s'était réfugiée sans doute dans la chambre à coucher de son fils, mais elle avait été aussitôt rejointe par l'assassin, qui violemment l'avait frappée.

La blessure était horrible: elle partait de l'oreille droite pour aller jusqu'à un millier de centimètres du cou. La section était d'une netteté extraordinaire: elle avait été faite d'un seul coup de couteau, et la tête était presque détachée du tronc.

Tous les meubles de l'appartement étaient renversés. Dans une armoire à glace et dans un chiffonnier, l'assassin avait pris des bijoux, des valeurs, de l'argent; mais tout cela, était éparpillé sur le tapis. L'homme, surpris par Delphine Houbre, s'était enfui sans rien pouvoir emporter.

Je me rendis à l'hôpital Saint-Louis et j'obtins des médecins l'autorisation d'interroger Delphine Houbre dont les blessures si affreuses qu'elles fussent n'étaient pas aussi graves qu'on l'avait cru tout d'abord. C'était une robuste femme, très courageuse, qui me fit un récit complet de ce qui s'était passé.

«Vers deux heures, je suis sortie faire mes provisions, moi dit-elle. Je rentrais environ une demi-heure après en passant par l'escalier de service; dans la cuisine, j'allumai une petite lampe à pétrole et pénétrai dans la salle à manger. A ce moment, terrifiée, je vis un homme se dresser devant moi.

«D'un coup de poing il renversa la lampe et me frappa derrière la nuque. Je sentis le froid de l'acier: il me sembla que l'on me sciait la tête. Mais je me débattis si fort que le couteau échappa des mains de l'assassin. Je l'entendis rouler à terre. L'homme se baissa, mais dans l'obscurité, il ne put le retrouver... Alors il me lâcha et s'enfuit. Le sang coulait si fort de ma blessure que ma robe était toute trempée; néanmoins je m'élançai vers la fenêtre, j'allurai et je criai: Au secours! à l'assassin fermez la porte!

«La concierge comprit mal; elle ferma la porte quand l'assassin fut parti. C'est tout ce que je sais.

Je revins boulevard du Temple où M. Véron, le commissaire de police du quartier, me montra une lettre qu'on venait d'apporter pour Mme la baronne Dellard.

C'était une lettre de son fils, le baron Dellard, qui, du ministère de la guerre, écrivait:

«Ma chère mère,

«Excuse-moi si je ne rentre pas dîner. Je passe la soirée avec des amis. Surtout, ne m'amusez pas: je rentrerai vers minuit.

«Je t'embrasse.

Nous ne savions pas où M. Dellard était allé dîner. Nous n'avions même personne pour nous dire quels étaient ses amis... J'enregistrai pourtant au hasard quelques agents qui passaient d'abord par le ministère de la guerre; mais ils ne trouvèrent rien. Le malheureux rentre seulement à minuit et demi: ce fut M. Véron, le commissaire de police du quartier, qui eut le triste courage de lui apprendre l'affreuse vérité.

(A suivre.)